

## Ciné-Bulles

### Le cinéma d'auteur avant tout

## Chansons d'après-guerre / *La turlute des années dures*

Michel Coulombe

---

Volume 3, numéro 6, mai-juin 1983

URI : [id.erudit.org/iderudit/34839ac](http://id.erudit.org/iderudit/34839ac)

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

ISSN 0820-8921 (imprimé)  
1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Coulombe, M. (1983). Chansons d'après-guerre / *La turlute des années dures*. *Ciné-Bulles*, 3(6), 11-11.

---

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 1983

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

---

**érudit**

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

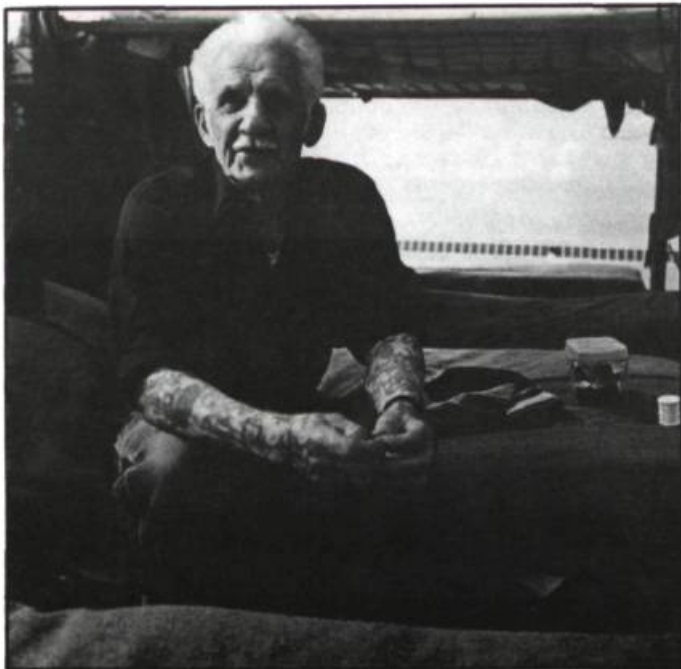
Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. [www.erudit.org](http://www.erudit.org)

## Chansons d'après-guerre

**LA TURLUTE DES ANNÉES DURES**  
CANADIEN (QUÉBEC). 1983. 90 MIN. COUL. DOCUMENTAIRE CONÇU ET RÉALISÉ PAR RICHARD BOUTET ET PASCAL GÉLINAS.  
PHOTOGRAPHIE: ROBERT VANHERWEGHEM  
MONTAGE: FRANCIS VAN DEN HEUVEL, NOËL ALMEY  
DISTRIBUTEUR: LES FILMS DU CRÉPUSCULE.

Nous traversons une dure crise économique. Pareil constat ne surprendra personne. La crise est de toutes les conversations, obsédante, interminable, ravageuse. Le bien-être social remplace sournoisement l'assurance-chômage. Les moins de 25 ans, bardés de diplômes, multiplient sans trop de conviction les demandes d'emploi. Pendant ce temps, cahotante, l'action gouvernementale affiche une nette tendance à la compression budgétaire. Bref, rien ne va plus. Et la menace d'un conflit mondial se profile à l'horizon.

L'état actuel de l'économie n'est pas sans rappeler le tristement célèbre krach de 1929 et la pénible crise qui s'ensuivit. Il apparaît assez évident qu'on peut établir un pont entre la grande dépression de l'entre-deux-guerres et la réalité des années 1980. C'est la voie qu'ont suivie les réalisateurs Richard Boutet et Pascal Gélinas. Leur film, *La turlute des années dures*, jette un regard critique sur le passé de manière à éclairer l'actualité.



La turlute des années dures

Que ceux qui redoutent ces cours d'histoire où des experts sentencieux abusent savamment des statistiques et des dates à retenir soient tout à fait rassurés: *La turlute des années dures* n'appartient pas à ce genre. Le film n'en constitue pas moins un excellent document historique. Boutet et Gélinas ont su mettre en valeur les témoignages d'hommes et de femmes victimes de la crise des années 1930 soit à la ville, soit à la campagne, au Québec comme en Acadie. Ces témoins de la crise rappellent avec lucidité, gros bon sens et mordant leur condition de gagne-petit et donnent un visage à la période

troublée de la dépression.

Le film va plus loin que la simple narration passive. Pour donner de la force au documentaire et du relief aux entrevues, les réalisateurs ont ramené leurs sujets sur les lieux mêmes dont ils parlent. Les témoignages y gagnent en impact, le film en originalité. On voit une vieille femme faire adroitement un lit tout en racontant ses débuts de bonne à tout faire à l'emploi d'une riche et exigeante Anglaise d'Outremont. On rencontre aussi une syndicaliste qui, devant des grévistes d'aujourd'hui, évoque avec énergie les revendications des travailleurs de l'époque Taschereau-Duplessis. On fait connaissance avec des hommes qui montrent comment on s'y prenait, il y a 50 ans, pour circuler illégalement à bord d'un train et comment on y risquait sa vie.

Toutes ces reconstructions offrent l'immense avantage de présenter les personnes âgées autrement que rivées à leur chaise berçante ou clouées à un lit d'hôpital. Toutefois, à certains moments, la grande précision de la mise en scène chasse le naturel. Le spectateur se rend bien compte que si la dame ramasse un bout de bois qui semblait traîner par terre, c'est qu'il était entendu qu'elle s'en servirait plus tard pour illustrer son propos. Cette lourdeur n'enlève rien toutefois à l'authenticité du film.

Des documents photographiques et des films d'archives viennent appuyer les récits des hommes et des femmes qui redonnent une voix au passé. La somme de leurs témoignages brosse un dur tableau de la réalité des années 1930. On évoque coup sur coup la rareté des emplois, les faillites, la flambée des prix, le climat social tendu, le manque d'argent, les problèmes de chauffage et de logement, les recours inévitables à des actes illégaux, le travail en usine, l'exploitation des travailleurs, la vie misérable des chantiers et la richesse des autres.

On a accordé une importance toute particulière à la trame sonore, d'où le titre du film. Plusieurs chansons inédites viennent renforcer le discours véhiculé par les réalisateurs. La turlute de ces dures années s'apparente au répertoire de La Bolduc. Le parler populaire s'accomode assez bien de la rime et les textes traduisent la réalité avec une étonnante franchise et un humour dévastateur. Il arrive même qu'un texte dénonciateur soit chanté sur l'air nonchalant de *Sous les ponts de Paris*.

*La turlute des années dures* prouve qu'on peut encore, au Québec, faire un bon film avec des bouts de ficelle et beaucoup d'imagination (dans ce cas-ci, un modeste budget de 85 000\$). Même s'il s'agit d'un documentaire, même si le sujet n'a rien de divertissant ou de profondément choquant, le film peut plaire à un large public. Il s'adresse plus précisément aux moins de 40 ans et, dans une certaine mesure, aux personnes âgées à qui il appellera une décennie plutôt sombre.

Le film ne brosse pas un portrait objectif de la société québécoise et des rapports économiques qui prévalaient dans les années 1930. Il témoigne d'un parti-pris évident: la crise fait des victimes et mène tout droit à la guerre. Cette orientation n'a rien de gênant car on ne se sent pas abusivement manipulé (ce n'est pas toujours le cas des documentaires engagés, il suffit pour s'en convaincre de se rappeler le ton et la manière du film *Le Québec est au monde*).

*La turlute des années dures* constitue assurément un excellent déclencheur à une discussion. Le film se prête tout particulièrement à des débats avec des jeunes chômeurs ou des groupes pacifistes. Un film accessible, efficace et humain qui arrive à point nommé. Un film qui laisse matière à réflexion.

M.C.